Pétrole et gaz : l'essentiel en deux pages

Nov 9, 2026 · @M

Synthèse de la note « Pétrole et gaz : vingt questions sur notre dépendance et nos atouts ». Chiffres 2025, sauf mention contraire.

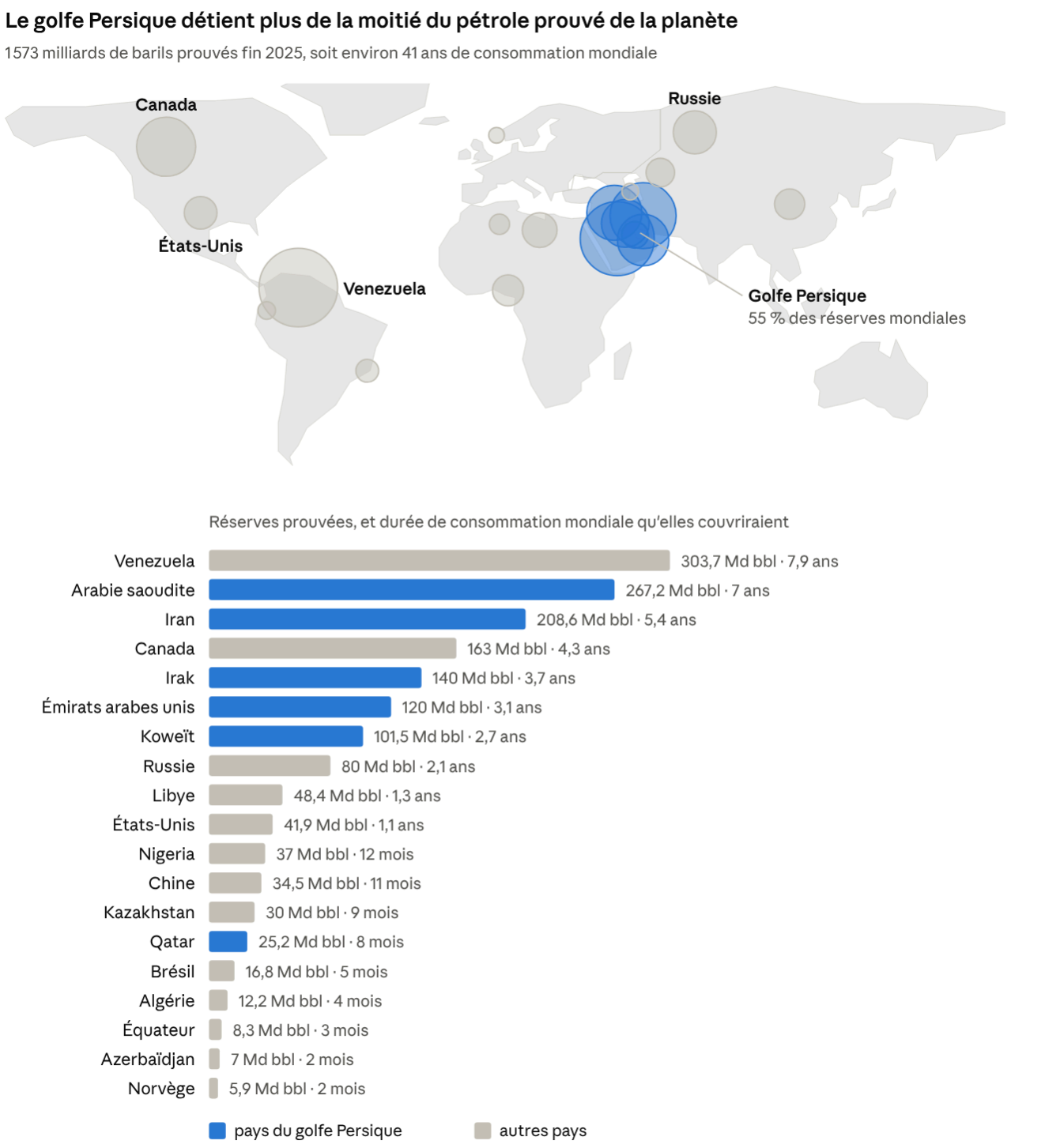
La France ne produit qu'1 % du pétrole qu'elle consomme, et plus de gaz.

Elle n'est pas désarmée pour autant : ses terminaux reçoivent un quart du GNL importé en Europe ; elle compte un groupe de rang mondial, TotalEnergies, et une ingénierie recherchée partout.

Son sous-sol, enfin, recèle un potentiel qu'elle s'interdit d'explorer.

Repère : le pétrole se compte en **barils** (159 litres), le gaz en **mètres cubes (m³)**.

1. Le monde : des réserves au Golfe, une production américaine, une demande asiatique



OPEP, réserves prouvées fin 2025, complétées par l'Energy Institute · 19 pays

Les réserves : au Golfe, et en Russie pour le gaz

Pétrole : 1 573 milliards de barils prouvés, une quarantaine d'années de consommation mondiale, dont **55 % autour du golfe Persique**.

Le Venezuela en détient à lui seul huit ans. Mais **le stock n'est pas le débit : aucun pays ne pourrait fournir le monde seul.**

Gaz : 207 000 milliards de m³ dans le monde, une cinquantaine d'années, dont **la moitié en Russie, en Iran et au Qatar**.

Tous les bruts ne se valent pas : le **léger** se vend plus cher ; le **lourd** (Venezuela, Canada) exige des raffineries complexes, américaines, indiennes ou chinoises, que la France n'a pas.

La production : les États-Unis en tête, l'OPEP+ en arbitre

Le monde consomme **105 millions de barils de pétrole et 11,5 milliards de m³ de gaz par jour**.

Les États-Unis sont le premier producteur de pétrole (13,6 millions de barils par jour, douze fois la consommation française) **et le premier exportateur de GNL** (111 millions de tonnes, un quart du commerce mondial), grâce au schiste.

L'OPEP+ fixe le rythme : sept membres sous quota totalisent 31 millions de barils par jour. L'OPEP ne pèse plus que **30 % de la production mondiale, contre 55 % dans les années 1970**, et **les Émirats l'ont quittée en mai 2026**.

La Chine produit beaucoup (4,3 millions de barils par jour, 262 milliards de m³ de gaz), mais reste **le premier importateur de brut du monde**. Sa capacité de raffinage, la première au monde, vaut **treize fois la nôtre**.

Ormuz : le choc de 2026

Les frappes de mars 2026 ont détruit **17 % de la capacité de liquéfaction du Qatar**.

Le blocage du détroit a presque arrêté ses exportations : **18 cargaisons de GNL en six mois, contre 509 un an plus tôt**.

Son gisement, le North Field, est **partagé avec l'Iran** sous le nom de South Pars : le plus grand gisement de gaz du monde, source de tensions permanentes.

La demande : l'Asie

L'Inde et la Chine portent plus de la moitié de la croissance de la demande. La Russie leur vend désormais le brut que l'Europe ne lui achète plus.

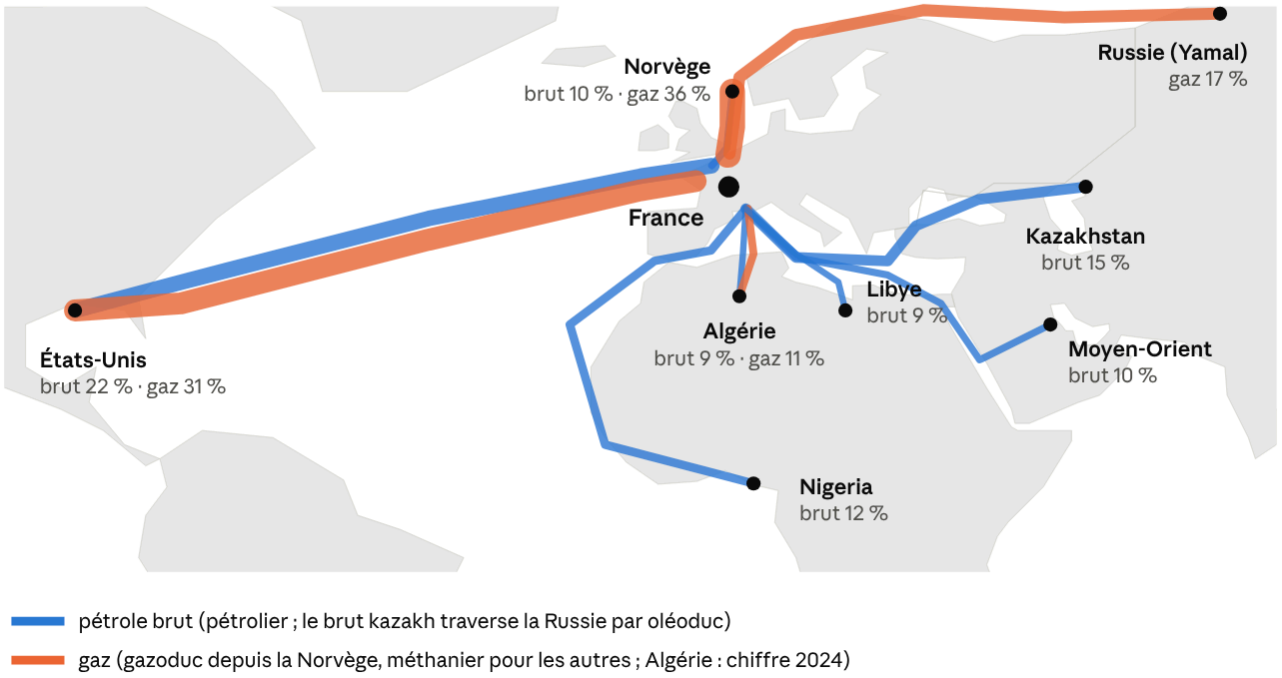
Chaque cargaison se disputera de plus en plus face à l'Asie.

2. La France : dépendante, mais carrefour gazier de l'Europe

	Pétrole	Gaz
Consommation	**1,1 million de barils par jour**, 1 % du monde ; 38 % de notre énergie finale	**32 milliards de m³** (350 TWh), moins de 1 % du monde ; 18 % de notre énergie finale
Production nationale	12 000 barils par jour, **1 %** de nos besoins (Bassin parisien, Aquitaine), aucun opérateur français	Plus rien depuis la fermeture de Lacq (2013)
Premiers fournisseurs	**États-Unis 22 %**, Kazakhstan 15 %, Nigeria 12 % ; Afrique 37 % ; Russie 0 %	**Norvège 36 %, États-Unis 31 %, Russie 17 %** (84 % à eux trois) ; Algérie 11 %
Voies d'entrée	Pétroliers au Havre, à Fos-Lavéra, à Donges ; brut kazakh via la Russie	Gazoduc norvégien à Dunkerque ; quatre terminaux méthaniers (39,5 milliards de m³)
Transformation et stocks	Six raffineries (57 Mt), qui manquent de gazole : plus de la moitié est importée ; **trois mois de stocks stratégiques** (Manosque)	Stockages souterrains de 130 TWh, **un tiers de la consommation** (Storengy, Teréga)
Coût pour le pays	**34 milliards d'euros** sur une facture énergétique de 45,8	**15 milliards d'euros**
Usages	Transport routier 72 %, aviation 12 %	Logements et bureaux deux tiers, industrie 30 %

Six pays fournissent plus des trois quarts de notre brut, trois pays 84 % de notre gaz

Origine des importations françaises en 2025 et voies d'acheminement (tracés schématiques, épaisseur proportionnelle à la part)



Insee d'après le SDES (brut 2025) ; NaTran et Connaissance des Énergies (gaz) · tracés schématiques

La vraie dépendance est norvégienne et américaine : ces deux pays fournissent près d'un tiers de notre brut et **les deux tiers de notre gaz**.

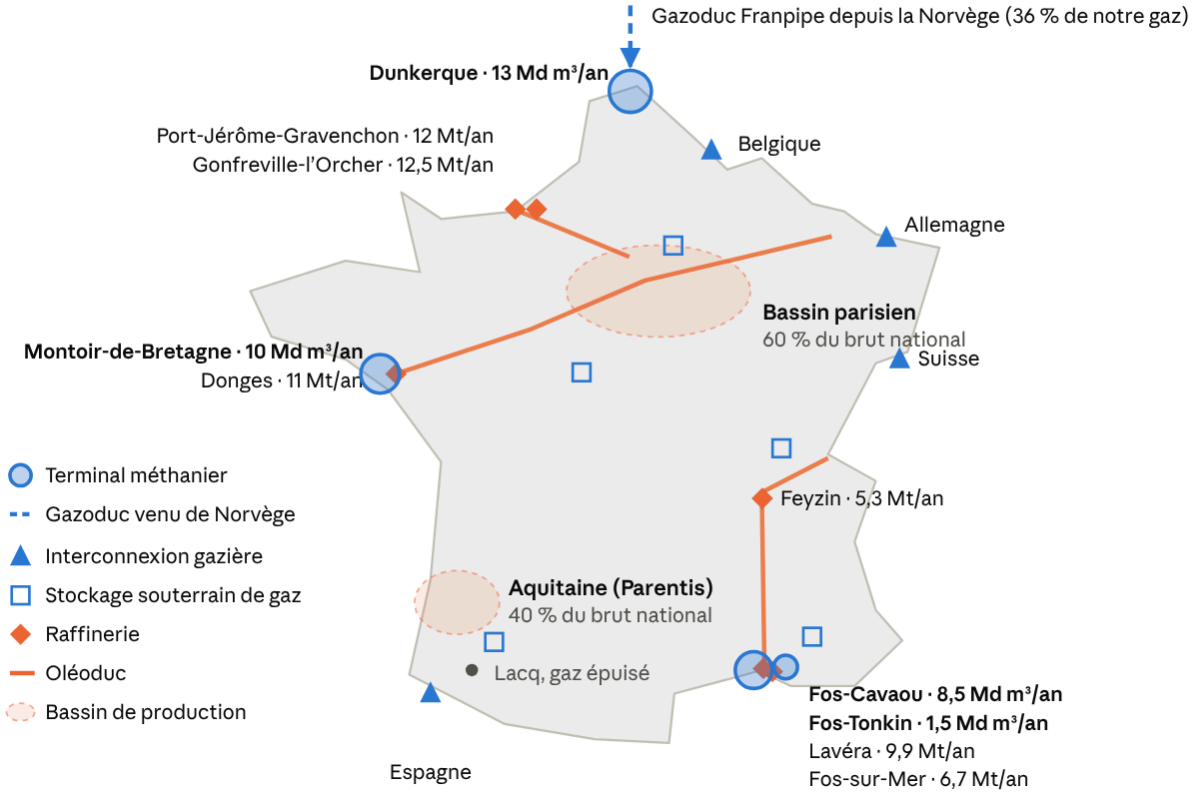
L'Algérie pèse moins qu'on ne le croit : 9 % de notre brut, 11 % de notre gaz.

Le pétrole de nos groupes n'est pas réservé à la France : l'Angola, où TotalEnergies est premier opérateur, vend 59 % de son brut à la Chine.

La Russie n'a pas disparu : 17 % de notre gaz (GNL de Yamal), et près d'un septième de notre brut, kazakh, transite par son territoire.

Les portes d'entrée de notre pétrole et de notre gaz

Terminaux méthaniers : 33 milliards de m³ par an · raffineries : 57,4 millions de tonnes par an de capacité



CRE et EDF (terminaux), Ufip (raffineries), NaTran, Storengy et Teréga (gaz) · emplacements approximatifs

Notre atout : être une porte d'entrée. La France est **la deuxième porte du GNL dans l'Union**, derrière l'Espagne. Elle a reçu **24 % du GNL importé en Europe** et réexporte un quart du gaz qu'elle importe vers ses voisins.

Engie, avec GRDF, Elengy et Storengy, reste le pivot de la chaîne gazière. **TotalEnergies** exploite la moitié de notre capacité de raffinage.

Notre faiblesse : le gazole. Nos raffineries, conçues pour l'essence, n'en produisent pas assez : **plus de la moitié est importée**, dont 28 % du Moyen-Orient.

Pourquoi le gaz compte tant, alors qu'il ne couvre que 18 % de notre énergie ?

Parce qu'il pèse sur le prix de notre électricité. Les pays européens partagent un même marché de l'électricité. Heure par heure, on appelle d'abord les centrales les moins chères (hydraulique, éolien, solaire, nucléaire), puis les plus chères jusqu'à couvrir la demande : ce sont souvent des centrales au gaz. Or c'est cette dernière centrale qui fixe le prix de gros payé à toutes les autres pendant l'heure. Même produite en France par le nucléaire, notre électricité se négocie donc à ce prix européen. Quand le gaz a flambé en 2022, le prix de l'électricité a suivi, et l'État a dû plafonner les factures par le bouclier tarifaire.

Il est aussi difficile à remplacer, et il voyage mal : gazoducs et méthaniers lient durablement acheteurs et vendeurs, ce qui en fait **une arme politique**.

Le nucléaire peut-il nous en affranchir ?

Pas seul. Il fournit 68 % de notre électricité, mais moins d'un cinquième de notre énergie finale.

Le vrai levier est d'électrifier transports, chauffage et industrie. D'ici là : diversifier nos fournisseurs, signer des contrats longs, et garder ouverte, la paix venue, la question du gaz russe.

3. Nos atouts : des champions, un sous-sol fermé, une ingénierie

Groupe	Actionnaire	Production (millions de barils équivalent pétrole par jour)	Salariés	Ce qu'il faut en retenir
Saudi Aramco	État saoudien	**12,9**	75 000	Premier producteur mondial, 104,7 milliards de dollars de bénéfice : l'instrument d'un État
PetroChina	État chinois	5,0	371 000	L'outil de la sécurité énergétique chinoise
ExxonMobil	Privé, États-Unis	4,74	61 000	Première major, opérateur du Guyana
Sonatrach	État algérien	3,9	non cotée	Fournisseur historique de l'Europe du Sud
Chevron	Privé, États-Unis	3,72	45 000	Tengiz (Kazakhstan), Venezuela
Shell	Privé, Royaume-Uni	2,8	96 000	Présent dans plus de 70 pays

Groupe	Actionnaire	Production (millions de barils équivalent pétrole par jour)	Salariés	Ce qu'il faut en retenir
TotalEnergies	Privé, France	**2,53**	103 000	**Plus de 130 pays ; un dixième du GNL mondial** ; moitié du raffinage français
Perenco	Privé, France	environ 0,5 (pétrole)	non coté	Premier producteur du Gabon et du Cameroun
Maurel & Prom	Coté à Paris, contrôlé par l'indonésien Pertamina	0,037	non communiqué	Gabon, Angola, Tanzanie (gaz), Venezuela

Compagnies d'État contre majors

Les compagnies d'État dominent : près de 60 % des réserves et plus de la moitié de la production mondiale.

Le prix se décide entre États, au sein de l'OPEP+ ; l'accès aux réserves dépend des gouvernements.

Les majors, plus petites mais mobiles, deviennent leurs partenaires techniques et financiers.

TotalEnergies et l'Afrique

TotalEnergies pèse 1,4 % de la production mondiale, mais **sa vraie force est le GNL** : un dixième du commerce mondial. Ses positions au Qatar, au Mozambique, aux États-Unis ou en Russie sont autant de leviers d'influence.

L'Afrique est notre terrain historique : elle fournit **37 % de notre brut**, et nos groupes y sont le mieux implantés.

- **Les grands producteurs** : l'Algérie, le Nigeria et la Libye, loin devant les autres ; puis l'Angola et l'Égypte.
- **Le golfe de Guinée, terrain des Français** : au Congo (environ 260 000 barils par jour) et au Gabon (environ 225 000), TotalEnergies, Perenco et Maurel & Prom côtoient l'italien Eni. Perenco est aussi le premier opérateur du **Cameroun**, dont la production

décline (environ 54 000 barils par jour en 2025, en recul de 9 % sur un an), et produit au **Tchad**. La Guinée équatoriale complète ce bassin.

- **Les nouvelles frontières** : la Côte d'Ivoire (Baleine, opéré par Eni), le Sénégal et la Mauritanie, la Namibie (découverte Venus de TotalEnergies), le Mozambique (GNL de TotalEnergies), l'Ouganda (lac Albert et oléoduc EACOP).

Un sous-sol que nous nous interdisons d'explorer

Lacq a fourni 245 milliards de m³ avant de fermer en 2013 ; **la loi de 2017 interdit tout nouveau permis**.

Le gaz de schiste français est estimé à **3 900 milliards de m³, 120 ans de notre consommation** (EIA, 2013), jamais vérifié faute de forages.

Son intérêt serait réel pour la balance commerciale, la sécurité et l'industrie, sans garantir des prix bas ni avant une dizaine d'années.

En Guyane, le débat a rouvert en 2025, alors que le Guyana voisin produit près d'un million de barils par jour sur le même bassin.

Une ingénierie de premier plan, qu'il faut faire travailler

Technip Energies, GTT, Vallourec, Viridien, Axens et l'IFPEN, Doris, Geostock, Bureau Veritas, Ponticelli, Exail, Bourbon : les métiers français au service de l'énergie pèsent **46 milliards d'euros et 108 000 emplois**.

TechnipFMC, numéro un mondial du sous-marin, n'est plus français juridiquement : société de droit britannique, cotée à New York seulement depuis 2022, dirigée depuis Houston, elle garde en France des centres d'ingénierie et l'usine de flexibles du Trait (Seine-Maritime). Son cousin Technip Energies, coté à Paris et installé à Nanterre, est resté français.

Nos grands groupes devraient faire appel en priorité à des prestataires français plutôt qu'anglo-saxons ou suisses : ce sont des emplois en France ; ces groupes ont été aidés par l'argent public ; et Américains, Coréens ou Japonais le font tous. **À qualité égale, faire travailler français est un devoir.**

Nos ingénieurs et techniciens restent rares, et le nucléaire va leur disputer les mêmes profils.

Ce qu'il faut retenir

- **Nous dépendons presque entièrement de l'étranger**, surtout de la Norvège et des États-Unis ; la Russie reste présente par le GNL et le brut kazakh.

- **Le gaz pèse peu dans notre énergie, beaucoup dans nos factures**, parce qu'il fixe le prix de l'électricité.
- **Le monde bascule** : offre américaine, réserves du Golfe, demande asiatique, et des détroits (Ormuz) qui peuvent tout bloquer.
- **La France a des cartes** : son rôle de porte du GNL, TotalEnergies, son ingénierie, et un sous-sol qu'elle pourrait au moins évaluer.
- **Nos grands groupes doivent faire travailler l'écosystème français** : c'est un intérêt, et un devoir.

François L-M, associé de Wagram Executive Search & Staffing. Sources : celles de la note complète.